

# Paroles et Musique

DOSSIER  
JOHNNY  
HALLYDAY

Léo  
FERRÉ

Féla

Paul  
Piché

Gilles  
Langoureau

M 2327 - 71 - 35,00 F



3792327035007 00710



FERRÉ:  
"Mauve comme la  
bruyère d'Apollinaire"

Jacques Layani

Léo Ferré

La mémoire et le temps



Paroles  
Musique  
Seghers

Paroles  
Musique  
Seghers

240 pages - 85 F



# SOMMAIRE

NUMERO 71 - JUIN/JUILLET/AOÛT 1987

EXPRESS ..... page 4

RENCONTRE  
Léo Ferré ..... 5/9

DISQUES ..... 10/15

ENQUETE  
La crise est finie ? (8) ..... 16/17

Bambino orphelin ..... 19

Les Francofolies ..... 20/21

RENCONTRE  
Gilles Langoureau ..... 23/26

LIVRES ..... 27/28

LE METIER : La formation .... 29/30  
Jacques Rouveyrolis ..... 31/32

EN BREF ET EN VRAC . 33/36-66/67

DOSSIER  
Johnny Hallyday ..... 37/64

Printemps de Bourges ..... 68/79

RENCONTRE  
Féla ..... 80/86

REPERAGES ..... 87

EN SCENE ..... 88/91

RENCONTRE  
Paul Piché ..... 92/94

EN BALADE ..... 96

D'UNE LETTRE A L'AUTRE ... 97/98

### COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Dominique BRIERRE  
Richard CANNAVO  
Jacques ERWAN  
Fred HIDALGO  
(Rédacteur en chef)  
Mauricette HIDALGO  
Marc LEGRAS  
Jean-Pierre LELOIR  
Catherine PINOT  
Marc ROBINE  
Frank TENAILLE  
(Rédacteur en chef adjoint)  
Jacques VASSAL  
(Rédacteur en chef adjoint)

### ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Achème, Jean-Pierre Andrevon,  
Jean-Daniel Belfond, François  
Bensignor, Pascale Bigot, Anne  
Bustarret, Salah Guemriche, Bern-  
nard Kéryhuel, Jean-Marie Leduc,  
Gilbert Molitor, Daniel Pantchenko,  
Didier Pinot, Patrick Rémy, Fa-  
bienne Roche, Patricia Scott-Dun-  
woodie, Marc Thirion, Michel Tri-  
horeau, Francis Vernhet.

Couverture : Ph. T. Frank/ Sygma  
(Toutes les photos non signées  
sont des photos X)

### DIRECTION DES VENTES

BAYARD-PRESSE  
(Denis Barbet-Massin)  
Tél. : 1/45.62.51.51

### PUBLICITÉ

PUBLICAT  
(Patricia Fabre)  
17 bd Poissonnière  
75002 Paris (1/42.61.51.26)

### DIRECTION LITTÉRAIRE

Fred Hidalgo, Daniel Radford

### RELATIONS PUBLIQUES

Didier Pinot

### IMPRESSION

Imprimeries Lescure-Théol  
1, rue des Cloiseaux  
Z.I. de Buchelay  
78200 Mantes-la-Jolie  
Tél. 1/34.76.96.52

### SECRETARIAT GENERAL DE LA REDACTION

Mauricette Hidalgo

Commission paritaire n° 62991  
ISSN 0247-0357

© Les Éditions de l'Araucaria  
SARL au capital de 100 000 F

# LES MUTANTS DE 90

C'était au temps de la dite « Nouvelle Chanson Française ». Un coup (manqué) de marketing sans doute, mais révélateur d'une poussée de fièvre juvénile : les années 70 achevaient de perdre leurs peaux mortes et Michel Jonasz, annonçant la génération-charnière montante, pouvait s'écrier dans un (magnifique) album : *Les années 80 commencent...* Histoire d'une rupture et d'un renouveau. Histoire d'une mutation fidèlement reflétée par *Paroles et Musique* depuis sa création, il y a tout juste sept ans, en juin 1980.

Flash-back. A une époque où la chanson semblait irrémédiablement divisée (voire opposée) en deux camps hostiles (la chanson contestataire, aux textes de grande qualité, mais souvent pauvre musicalement ; et la variété insipide, sans intérêt, qui occupait pourtant le devant de la scène grâce à davantage de professionnalisme technique et musical), *Paroles et Musique* affichait d'emblée un pari des plus ambitieux : se faire le chantre d'une chanson de qualité pouvant prétendre au succès populaire le plus large. Ni fanzine pour chanteurs maudits, ni magazine pour gogo-stars, mais revue d'une chanson vivante, c'est-à-dire capable d'évoluer en intégrant ses contradictions.

Pari d'autant plus hardi qu'en France - contrairement au monde anglo-saxon où tout est permis pourvu que ça marche fort - les intellectuels ont souvent brûlé ce qu'ils avaient adoré dès que le succès (suspect par essence à leurs yeux) avait volé au secours de leurs marginaux attirés et « protégés » (... du grand public). Comme si le succès et la médiocrité, d'une part, l'insuccès et la qualité, d'autre part, devaient obligatoirement aller de pair ! D'où un certain malentendu (parfois, hélas, encore à l'ordre du jour) avec une petite fraction de notre lectorat qui n'a jamais admis que *Paroles et Musique* s'intéresse (aussi) à des artistes populaires.

Faut-il y voir un rapport direct de cause à effet ? Toujours est-il que l'arrivée des socialistes au pouvoir, en 81, allait sonner le glas de la chanson politiquement (et, bien souvent, primairement) engagée. Paradoxal et logique à la fois. Et, comme dans tout processus de mutation, seuls les meilleurs (à quelques malheureuses exceptions près) ont su s'adapter, élargissant alors progressivement leur public ; tandis que - selon le principe bien compris des vases communicants - la débilité et la guimauve, elles, perdaient du terrain face à une prise de conscience socio-culturelle généralisée. On a vu ainsi certains artistes, apparemment mineurs, « revisiter » leur répertoire pour le meilleur, et à l'engagement partisan de quelques-uns se substituer le combat humanitaire de (presque) tous.

En un mot, on a assisté au cours de ces sept années à un véritable « recentrage » qualitatif de la chanson - tel que PM l'avait « prophétisé » -, désormais beaucoup plus compétitive sur le terrain musical (en fait, la chanson française n'a plus rien à envier à quiconque sur ce plan-là), tout en conservant l'essentiel de ses qualités d'écriture. Et la mutation technologique actuelle n'a fait que succéder à une mutation de la création, peut-être moins spectaculaire mais absolument nécessaire et déterminante au regard des années 90. Héritiers des grands de la rive gauche, mais aussi du rock and roll, les Cabrel, Jonasz, Simon, Renaud, Souchon, Lara, Thiéfaïne, Higelin, Sanson, Clerc, Lalanne, Couture, Lavilliers, Bashung et autres Goldman constituent aujourd'hui le passage obligé des futurs mutants de 90. C'est dire qu'on peut s'attendre à de formidables lendemains qui chantent ! L'histoire d'un nouveau septennat pour un *Paroles et Musique* beaucoup plus percutant et influent que jamais...

Mais cela, c'est déjà une autre histoire dont nous reparlerons en temps voulu... dès la fin des vacances d'été, que toute l'équipe de PM vous souhaite pleines de coups de cœur avec l'air du temps, et d'amours enchantées. Musicales... ou autres, ne soyons pas sectaires ! A bientôt.

Fred HIDALGO





# LÉO FERRÉ :

(Ph. F. Vernhet)

## LA FÊTE !

**U**n spectacle sur les poètes<sup>1</sup>, un nouveau disque double<sup>2</sup>, une tournée au Japon, un livre sur lui dans la collection « Paroles et Musique »<sup>3</sup> et une soirée exceptionnelle (« La Fête à Ferré ») dans le cadre des « Francofolies » à La Rochelle, le 9 juillet, avec sept invités spéciaux pour célébrer ses chansons<sup>4</sup>, concert exceptionnel qui sera retransmis sur Antenne 2 : le moins qu'on puisse dire, c'est que Léo Ferré est de nouveau en plein dans l'actualité ! Deux ans après le dossier spécial que nous lui avons consacré<sup>5</sup>, il était plus que temps de faire le point avec Léo. Inutile de préciser que la rencontre a été, une fois de plus, un grand plaisir autant qu'un grand honneur pour nous. (J.V.)

**PM** - Vous venez de rentrer hier de votre première tournée au Japon...

L.F. - Oui, il y a très longtemps on m'avait demandé mais je refusais, bêtement d'ailleurs, à cause de l'avion. Je n'aime pas l'avion, moi, je marche par terre. Mais une fois dans l'avion, pas de problème. J'ai pris une ligne directe d'Air France, Paris-Tokyo en 12 heures, en survolant Moscou et la Sibérie.

- Comment s'est passé ce séjour au Japon ?

- Je dois dire que j'ai été non pas surpris mais très heureux de l'accueil des Japonais. Ce sont des gens qu'on ne connaît pas, ici. C'est si loin... avant la guerre, il aurait fallu trois mois pour aller chanter au Japon. Maintenant, deux fois 12 heures, c'est extraordinaire. Les Japonais ont l'affection immédiate

dans les yeux, quand ils vous regardent. Et ça, on ne sait plus ce que c'est, chez nous ; on a l'affection repensée... quand on l'a.

- Vous avez fait combien de spectacles, là-bas ?

- J'en ai fait six à Tokyo, dans une salle de 500 places, et puis trois autres villes dans des salles de 1 500 à 1 800. Je faisais le même spectacle qu'ici depuis le mois de septembre, celui sur les poètes, avec une ou deux chansons de moi en plus, qu'ils m'avaient demandées : inévitablement, « Avec le temps » et « C'est extra ». Je n'étais pas bien à mon aise mais je l'ai fait et puis, vous savez, il y a des chanteurs et des chanteuses d'ici qui sont allés au Japon depuis longtemps et il y en a une qui chantait « Le Pont Mirabeau » d'Apollinaire, que j'ai mis en musique. Alors, quand j'ai annoncé « Le Pont Mirabeau », il y a eu des applaudissements.



- Il paraît qu'au Japon, les gens ont une certaine culture en matière de chanson française. Vous n'avez pas ressenti de difficultés dues à la langue ?

- Pas du tout, non : à Tokyo, ils étaient, je dirais, plus... renfermés. Mais à Osaka, c'est fantastique, et surtout, le dernier jour à Yokohama, j'avais l'impression qu'ils comprenaient. Il y avait des petits livres avec les textes traduits, très bien faits. J'étais tout seul sur la scène, pas d'interprète. J'ai eu une idée, mais qui n'a pas encore été suivie, ce serait une traduction sur écran, réglée sur la musique, qui défilerait et se lirait sur le côté de la scène. Quand j'étais jeune, au cinéma, je n'aimais pas les films doublés, je les préférais sous-titrés. Et alors, au bout de dix minutes, j'avais l'impression de parler la langue.

## LA MUSIQUE : LANGUE UNIVERSELLE

- Est-ce que vous risquez d'y retourner ?

- Ils me l'ont proposé, bien sûr, et même avec les orchestres. On m'a proposé, de façon un peu plus vague, de me produire en Chine avec des orchestres chinois. La musique, c'est vraiment international, c'est la seule langue, n'est-ce pas. Je serais très content, vous pensez : pour moi, c'est un travail plus jeune et qui me fait envie. Et pour les gens, c'est un autre spectacle.

- Avez-vous fait des spectacles dans d'autres pays non francophones : Italie, Allemagne par exemple ?

- L'Italie, pas trop : ils sont un peu en retard, les Italiens. Ils sont d'origine latine comme nous, mais l'évolution de la langue s'est arrêtée à Dante, quoi. J'avais dit à Sartre un jour : « Pourquoi, à votre avis, je prends un livre français du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle et - sauf exception, comme Rutebeuf - c'est illisible pour moi ? » Et il m'a dit : « La langue a évolué en France par la bourgeoisie ». C'est extraordinaire, ça ! Et il avait raison, je crois. Alors, l'Italie, je n'y chante pas trop. Et puis, les Italiens sont un des peuples d'Europe les plus américanisés par le rock'n'roll [NDLA : il prononce ce mot comme un gargouillis signifiant un certain dégoût]. Et l'Allemagne, j'y vais, c'est plein partout et ça marche du tonnerre de Dieu, dans des salles où les trois quarts des gens ne comprennent pas le français ; je suis allé aussi en Pologne, j'ai chanté à Cracovie et à Varsovie, et puis en Allemagne de l'Est... à Berlin, j'ai chanté à l'ancien théâtre de Bertolt Brecht et, à la fin, j'ai fait « La complainte de Mackie » et ils ont chanté avec moi !

- Quand on est à l'étranger, on doit se rendre compte que c'est la musique qui guide l'auditeur, encore plus ?

- En ce qui me concerne, oui, sûrement. Il est évident que la musique, c'est la grande langue universelle.

- Quand vous faites des chansons, vous avez d'abord des sons dans la tête ?

- Ça dépend des fois. Quand je mets les poètes en musique, par exemple, il faut que j'improvise immédiatement, comme ça je suis sûr de trouver la musique qui convient, parce que si j'en fais deux ou trois différentes, après je ne sais plus choisir. Parce que la



Pendant l'entretien (Ph. F. Vernhet)

musique doit être - humblement - mise sous la poésie et elle devient une charrette, le véhicule qui conduit la poésie dans l'oreille des gens, qui ne la lisent pas...

- Comme dans votre « Préface » : « Elle ne prend son sexe... » ?

- Oui, et c'est vrai. Mais au moment où je le fais, ça vient comme ça... ou ça ne vient pas. Je n'ai pas besoin de maquette, si ça va, je le sens tout de suite. Quand il y a élan, c'est le premier élan qui est le bon.

## ECRIRE COMME ON LE SENT

- Concernant l'écriture, vous recourez - comme beaucoup de poètes ou d'auteurs de chansons en langue française - souvent à l'alexandrin : j'ai l'impression que ça permet d'avoir un guide par rapport à la musique.

- Je ne sais pas, je ne me rends pas compte. Il y a la musique du vers, bien sûr...

- Vous dites (dans « Le faux poète » : « Dans ses yeux niagara je noie l'alexandrin »...

- Allez savoir !

- Mais à côté de ça, vous faites aussi beaucoup de vers libres.

- Oui, bien sûr. Pour moi, le vers, à un moment donné ce n'est plus le vers, quoi, c'est l'amour qui doit venir, qui vient ou ne vient pas. Vous savez, je reçois beaucoup de recueils de poésie et, c'est triste à dire, il faut très peu de temps, je lis trois lignes et je vois ce qu'il en est.

- Il y a beaucoup de jeunes qui vous soumettent leur travail ?

- Oui, mais alors je leur dis que je ne suis pas juge : si c'était bien, je ne le dirais pas et si c'était mal, moi je peux me tromper. Si vous devez écrire, vous écrivez, mais ne demandez rien à personne ; comme j'ai fait, moi. Il faut écrire comme on le sent.

- Vous avez écrit un certain nombre de ce que j'appellerai des « textes-fleuves », le modèle le plus connu étant « Il n'y a plus rien ». C'est du vers libre et de la prose, d'où il ressort une espèce de grande fres-

que sur la société ou sur autre chose. Là, ça doit être plus difficile à mettre en musique, parce que l'on n'est plus guidé par le vers ?

- Là, il faut quelque chose qui soutienne un peu. C'est tellement vrai que, la dernière fois que j'ai dit ce texte, il y avait des percussions derrière, des percussions réduites. J'avais fait une musique pour ce texte, sur le disque Barclay. Plus tard, je l'ai fait sur scène avec un piano. Pour moi, ça revenait au même : il y a des fois où la musique n'est pas absolument utile. Je l'ai fait parce qu'on m'avait

## PAUL PICHÉ : "L'écriture dans la chanson"

PM - As-tu une chanson préférée de Léo Ferré ?

P.P. - C'est impossible d'en choisir une : c'est son œuvre en bloc que j'écoute chez moi.

- Quelle chanson de lui comptes-tu interpréter à La Rochelle ?

- « L'oppression », parce que c'est celle que je peux le mieux chanter. J'en prépare deux, pour ne pas risquer le doublon avec un autre invité (l'autre est « Vingt ans »). Mais « L'oppression » est celle à laquelle je tiens le plus car Ferré y fait le tour de la chose, sans que ce soit une vision fermée ni militante du sujet.

- Que représente pour toi Ferré ?

- Pour moi, c'est la fierté de la culture française. Aujourd'hui la chanson française est très influencée par la chanson américaine. On s'intéresse surtout au son et on n'attache plus autant d'importance au texte. Ferré est celui qui représente le plus l'écriture dans la chanson. Les Français s'en rendent moins compte que les Québécois.

(Propos recueillis par Jacques VASSAL avec l'assistance de Catherine BALANCE)



demandé quelque chose. Il y a des textes qui m'ont été demandés, par hasard, sans quoi je n'aurais jamais écrit ça.

J'avais un camarade cinéaste qui est mort maintenant, Jean Fourastié, qui a tourné avec Brel *La Bande à Bonnot*. Il m'avait demandé de tourner le film *François d'Assise*, transposé aujourd'hui, et de jouer François. Je voulais bien essayer, par amitié, mais je lui ai dit de ne pas citer mon nom auprès de la Commission d'Avances sur Recettes parce que, dans certains milieux, je suis mal vu. Il a demandé, et on lui a refusé. Enfin, il y avait une scène où François, qui vivait dans un milieu hautain, rencontre une belle fille qui travaille et qui a les mains bouffies. Il s'aperçoit qu'il y avait un autre monde à côté du sien et il décide de partir. Un copain vient le chercher à moto et lui fait mettre un jean à la place de ses beaux habits et là, il m'a dit : « *Il faut que François parle à ses parents et leur dise ce qu'il pense* ». C'est comme ça que j'ai écrit « *Il n'y a plus rien* ». Je suis rentré chez moi, à Rome, par l'avion et j'ai écrit ça. J'ai pris des nouvelles au bout de quinze jours auprès du scénariste, qui me dit : « *Finale-ment, il ne dira rien, il partira à moto comme ça* ». Et alors, j'ai horreur d'avoir écrit pour rien. Et c'est comme ça que le texte, un peu remanié, s'est retrouvé sur un disque.

- « *Lé faux poète* », vous en chantez plus long sur le disque que ce qui est imprimé sur l'encart... pourquoi cela ?

- Ah ? Ça a été mal fait peut-être. En fait, c'est un texte qui était paru en 1957 dans *Poète... vos papiers*. Comme « *Visa pour l'Amérique* », aussi. Alors j'ai pris ces deux poèmes, j'ai pris de la musique que j'avais faite, un peu jazz, qui accompagnait certains textes dans *L'Opéra du Pauvre* et j'ai improvisé ça au studio.

## ANDRE BRETON

- **Quand vous avez écrit *Poète... vos papiers*, dans votre esprit c'étaient des poèmes ou d'éventuelles futures chansons ?**

- Ah non, je ne pensais pas aux chansons. Il m'est arrivé une chose que je n'ai pas bien comprise : en 56, pendant dix mois j'ai très bien connu un type extraordinaire, c'était André Breton. Il avait demandé à me voir après avoir écouté un disque où il y avait « *Rutebeuf* » et « *L'été s'en fout* ». Il m'a téléphoné un jour et il est venu dîner à la maison, à Paris. Je lui ouvre la porte : il était en larmes. Ça m'a surpris. On est devenu très amis et, un jour, je l'invite dans une maison que je louais dans l'Eure. Je lui ai fait écouter au magnétophone des poésies qui font partie de *Poète... vos papiers*. Je me suis forcé - c'était la première fois que je faisais ça avec quelqu'un d'important - pour lui demander une préface. Il me dit : « *Léo, il n'y a pas de problème* ». J'étais heureux comme tout...

Quand il est allé se coucher, je lui ai donné le texte dactylographié de ce qu'il avait écouté, qu'il a dû lire dans la nuit. Le lendemain matin, je vais lui dire bonjour, il était assis dans le jardin et il avait une drôle de tête. Il me dit : « *Léo, en danger de mort, ne faites jamais paraître ce livre* ». Texto ! Je n'ai jamais compris. Et alors moi, peut-être un peu méchamment, j'ai écrit ce texte qui s'appelle « *Préface* ». Et il a téléphoné chez moi en disant : « *C'est de la trahison !* » Il a rattaché et je ne l'ai jamais plus vu. A l'enterrement de Benjamin Péret et à celui de Prévert, on s'est vus mais il ne m'a pas adressé la parole.

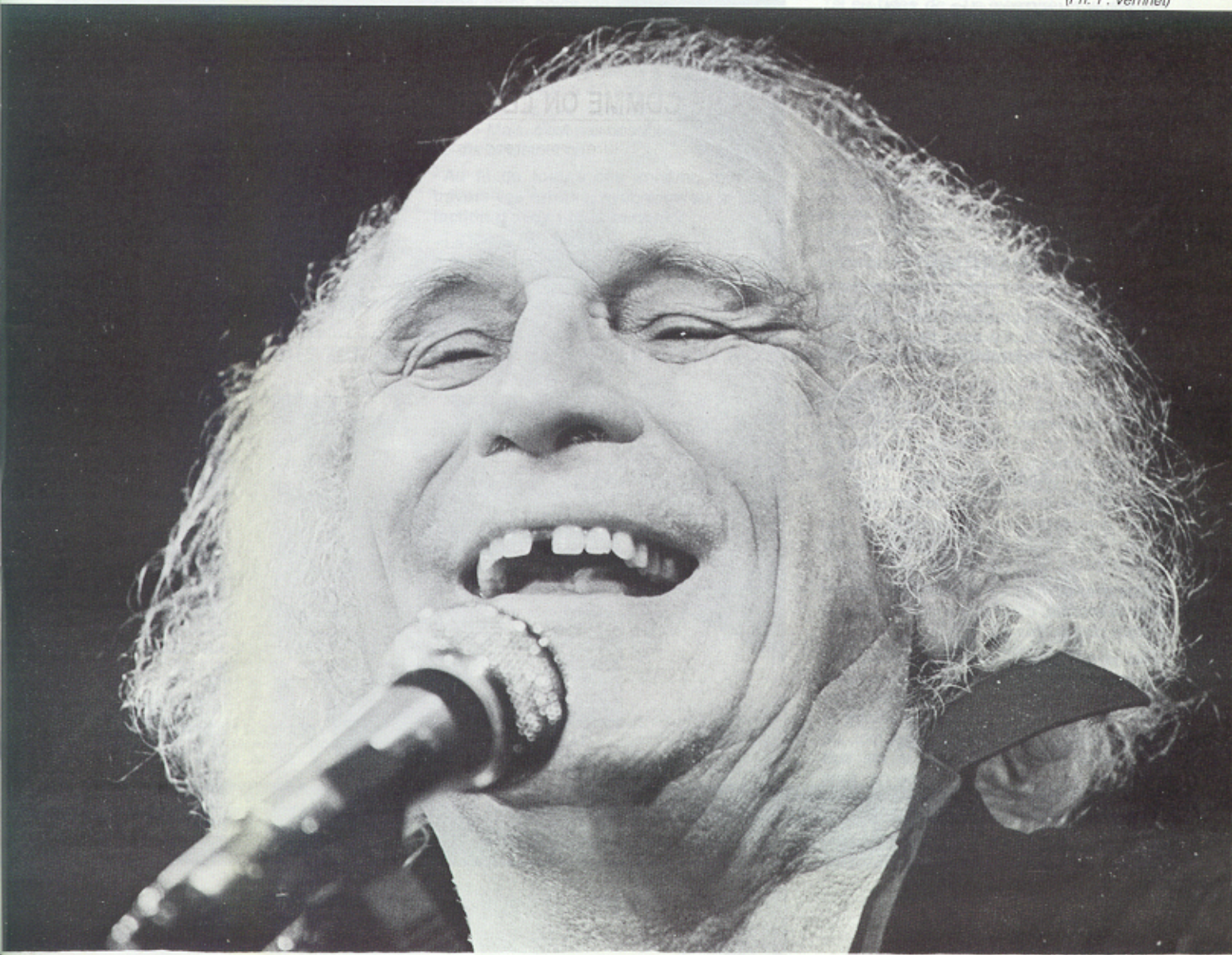
- **Vous avez souvent, dans le passé, fait des chansons de style populaire « parisien », comme « *Jolie môme* »...**

- Oui oui, d'accord. Mais dans l'avion l'autre jour, j'ai écouté une chanson de moi dont j'avais oublié les paroles : « *Paname* ». C'est très curieux, il y avait ça et « *Les poètes* », par moi, qui se suivaient sur la bande. Et quand l'avion a atterri, « *Paname* » a commencé !

- **Vous avez évolué très différemment : aujourd'hui, vous auriez envie de refaire des chansons de ce genre ?**

- Je crois que j'en serais incapable. Là où je parle du Balajo, c'était dans *Poète... vos papiers*. Mais, une chose amusante, un jour on me dit d'écouter à la radio quelqu'un qui

(Ph. F. Vernhet)





chantait « Le piano du pauvre ». Et vous savez qui c'était ? Armstrong ! Alors ça me ferait plaisir de retrouver ça.

- Un thème revient très souvent dans vos écrits, c'est l'érotisme, comme dans « Ton style c'est ton cul » ou « Ta source ». Le langage de l'amour est souvent très cru chez vous.

- Oui, parce que le mot « cul », tout le monde l'emploie, sauf dans la rue. Et parfois je dis sur scène : « Ne riez pas quand je dis "cul" parce que c'est un des mots les plus importants, ça fait penser à la femme qui est notre mère à tous. » Mais, vous savez, « Ton style c'est ton cul », c'est notre histoire : Jean-Pierre Mocky m'avait demandé une musique pour son film *L'Albatros*. J'avais écrit quarante minutes, avec une orchestration. Et puis il n'en a utilisé que trois minutes. Rentré chez moi, je réécoute la bande et je me dis : « Qu'est-ce que je vais faire de ça ? » Alors j'ai écrit le texte « Ton style » pour utiliser la musique. Et puis il y a eu une musique qui s'est retrouvée dans « Le bateau ivre ». Finalement, il m'a servi, ce type. Comme ce journaliste qui, un jour, me lance : « Alors, Ferré, on vieillit ? ! » Et je fais : « Un... deux... trois... » sur mes doigts. Il me demande : « Qu'est-ce que vous faites ? » et je lui réponds : « Je compte les secondes pendant lesquelles vous vieillissez aussi ! » Et après, pour lui montrer si je vieillis, c'est peut-être un peu enfantin mais, au lieu de faire un disque, j'en ai fait trois d'un coup : *L'Imaginaire*, *Le Bateau Ivre*, et *Ludwig*.

- Pensez-vous avoir contribué à libérer le langage de la chanson d'amour - qui reste au fond très prude ?

- Parce que les gens n'ont pas le courage de leur vocabulaire. Moi je l'ai. Mais au fond, ils ne sont pas contre. Ne pas avoir peur d'appeler « un chat un chat », il me semble que c'est la moindre des choses, surtout dans ce domaine-là.

## L'ANARCHIE

- Avec le régime actuel en France, on peut se demander s'il n'y aura pas des gens tentés de faire rétablir la peine de mort ?

- Mais, à mon avis, ils n'y arriveront pas. Je suis sensible à ça, sans trop ; ma seule façon de vivre socialement, c'est de respecter l'autre, qui doit me respecter. Si maintenant il m'est sympathique, je peux lui sourire et lui aussi. Sinon, on se laisse tranquille. C'est ça, au fond, la vie en société. On m'a dit un jour : « Tes anarchiste, et tu l'arrêtes au feu rouge ! » Eh oui, pourquoi ? Je me respecte et je respecte l'autre qui passe au feu vert.

- Vous avez écrit que « le plus encombrant dans la morale, c'est que c'est toujours la morale des autres »...

- Moi, je suis singulièrement anarchiste... le mot est parfois pris de travers, ça veut dire que c'est la négation de toute autorité, d'où qu'elle vienne, et que c'est aussi vibrant et aussi fantastique que l'amour. Pour moi, ce n'est même pas une éthique : je me suis aperçu un jour que j'étais comme ça, sans m'en rendre compte. Je ne parle pas de l'anarchisme, je parle de l'anarchie. Je crois qu'au fond d'eux-mêmes, tous les gens sont comme ça, sauf ceux qui sont vieux à vingt

## A LÉO

Léo, nous sommes et nous restons des rebelles.

Rebelles et beaux comme des planètes vierges. Mais ne soyons pas dupes ! Derrière notre virginité originelle, Satan, dans son angélique malignité, n'a de cesse de nous convaincre que la Beauté, la nôtre, c'est de la merde.

Vois-tu Léo, à l'heure de maintenant, je te jalouse pour ton visage ridé, piqué de tics malicieusement entretenus, je te jalouse pour la saveur de ton verbe, pour la fière conscience de ton anima, l'arrogance de ton animus ; je te jalouse parce que les grands argentiers du show-biz ne peuvent plus t'atteindre dans tes convictions intimes... alors que moi, tu m'entends Léo, je dérouille parce que je suis mon égale et que j'ai dû commettre une erreur au niveau de la stratégie des stratégies !  
Je t'aime pour la beauté du geste.

CATHERINE RIBEIRO

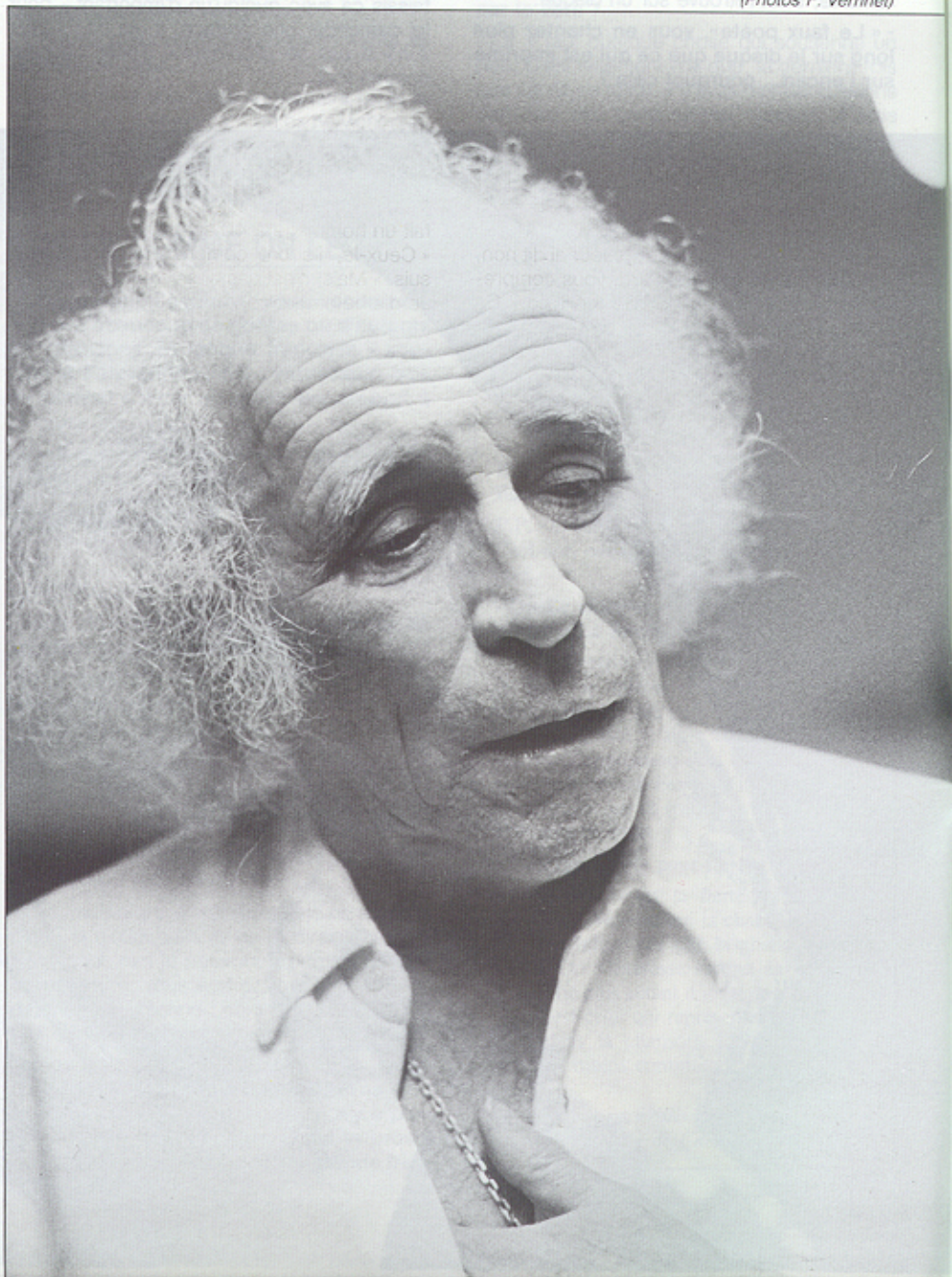
ans. Ça me terrifie, ça. Quand j'avais 10-12 ans, à l'école, on avait tous « bon esprit », c'est-à-dire on était « contre » un certain nombre de choses, et je disais à mes copains : « On se retrouvera à 20, 25 ans et on sera tous pareils ». Et c'est pas vrai. Les autres, ils ont vieilli. Moi, pas. Ça veut dire qu'on est pris dans l'engrenage de la société.

- Vous vous étiez promis de ne pas vieillir ?

- Oui ; eh bien, je n'ai pas vieilli, sauf physiologiquement bien sûr. Et ça me sert, c'est pour ça que des jeunes viennent m'écouter. J'ai trouvé que... l'embourgeoisement vient assez vite. Quand j'ai enregistré « On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans » de Rimbaud, j'ai dit à mon fils et à un journaliste : « Vous savez, j'étais obligé d'être sérieux quand j'avais dix-sept ans. »

Mathieu va avoir dix-sept ans cette année et, deux mois après, moi je vais en avoir soixante-et-onze. Il y a un an et demi, il m'a demandé à écouter toutes mes cassettes. Mais il ne parle de rien. Mon ami belge Grootclaes m'a apporté une photo de Mathieu à quatorze ans, que j'ai eu envie de mettre sur la pochette du disque. Et, s'il ne

(Photos F. Vernhet)





me l'avait pas apporté, je n'aurais pas eu l'idée d'y mettre ce poème de Rimbaud ! Pour moi, les circonstances comptent beaucoup. Mathieu aime aller à la pêche ; il ne prend rien mais il aime ça et il attend. Longtemps. Et il me dit : « Oh moi, y a pas de problème, Papa, quand je suis là, j'attends et puis... je parle à la mort, à Baudelaire, à Rimbaud ! »

## « LA MÉMOIRE... ... ET LE TEMPS »

- Chez vous en Italie, vous vous occupez beaucoup de votre imprimerie ?

- Oui, j'ai tout ce qu'il faut, mais je suis seul à pouvoir travailler. J'ai tout appris dans les livres. Un jour, j'avais vu quelqu'un qui travaillait avec ses mains et j'étais inquiet de ne rien faire avec mes mains. Alors, comme j'aimais le papier et les caractères, j'ai acheté une petite offset à la main, puis des machines plus importantes. J'ai conçu certaines de mes pochettes de disques comme ça, surtout depuis que je suis producteur de mes bandes : ça me coûte cher de le faire, mais c'est à moi.

- Il y a un livre nouveau qui sort, sur vous, *La Mémoire et le Temps*...

- Oui, c'est bien fait. Je l'avais dit au gars qui l'a écrit. Je lui ai fait un mot de recommandation pour l'éditeur. Et maintenant, ça va sortir en collaboration avec *Paroles et Musique* ! C'est très bien !

- Vous allez chanter à La Rochelle, aux Francofolies, avec des invités : « La Fête à Léo »...

- Ah non, « La Fête à Léo », je leur ai dit non, parce que Léo, c'est Léotard, vous comprenez. Pourquoi on l'appelle Léo, ce type ? Ça m'emmerde, ça !

- C'est rectifié : ça s'appellera « La Fête à Ferré ». Comment vous envisagez cette scène à La Rochelle ? C'est un peu particulier parce que c'est un hommage, il faut bien le dire.

- Oui, ça m'ennuie cette histoire d'hom-

mage ». Mais ça fera plaisir. Et puis j'ai exigé l'orchestre, 70 musiciens avec des chœurs, alors c'est d'accord. Sinon, je ne le faisais pas.

- Ça vous embarrasse un peu, que des gens aient envie de dire qu'ils vous aiment et que vos chansons comptent pour eux ?

- Oui, peut-être... sûrement. S'ils m'avaient fait un hommage à 40 ans, je me serais dit : « Ceux-là, ils ont compris vraiment qui je suis. » Mais, c'est pas possible, c'est normal. Je dis bêtement ça.

- Au fil de toutes ces années, même à travers vos erreurs, avez-vous eu la satisfaction d'avoir agi librement ?

- La seule chose qui me tienne debout, c'est que je n'ai jamais rien demandé à personne. Voilà. Je ne me suis pas forcé à ça. C'est mon tempérament.

- Y aura-t-il un programme spécial à La Rochelle ?

- Je fais des choses que j'orchestre moi-même, avec mes propres arrangements. Je voulais faire quelques choses au piano. J'ai eu l'idée de « La mémoire et la mer » et puis c'est Catherine Ribeiro qui va la chanter et c'est tout à fait normal. Alors, je terminerai vraisemblablement avec « Le bateau ivre » et l'orchestre... devant la mer !

Propos recueillis par Jacques VASSAL

1. « En Scène », PM 66 - 2. Cf. « Disques », PM 68 - 3. *La Mémoire et le Temps* de Jacques Layani (en co-édition Seghers - Paroles et Musique). - 4. Nicole Croisille, Jacques Higelin, Francis Lalanne, Bernard Lavilliers, Paul Piché, Catherine Ribeiro, Mama Béa, Tekielski. 5. N° 51, toujours disponible par correspondance (35 F, port compris).

- Contact scène : Olivier Gluzman, 89 avenue Gambetta, 75020 Paris (1/43.58.36.36).

BLUE MOON NOUVEAUTÉS BLUE MOON NOUVEAUTÉS BLUE MOON NOUVEAUTÉS BLUE MOON NOUVEAUTÉS BL

NOUVEAUTÉS BLUE MOON NOUVEAUTÉS



IS IT REALLY HAPPENING TO ME  
33 T - K7 - CD

blue moon productions  
16, bd St Germain - 75005 PARIS  
Tél. 46.34.01.04

**TIPPA  
IRIE**



Distribution  
CBS



HEARTBEAT  
45 T et Maxi

PROCHAINEMENT  
• BAHAMAS : L'immigré - 45 T et Maxi  
• DANCE ALL STYLE N° 1  
33 T - K7 - CD (Reggae Hits Compilation)

BURNING SPEAR

BURNING SPEAR



PEOPLE OF THE WORLD  
33 T - K7 - CD

Blue Moon Production  
et le 2° Bureau  
présentent :

GUESS STARS  
BILL BAXTER

TIPPA IRIE, PATO BENTON en concert avec le STUDIO TWO BAND  
LA LOCOMOTIVE les 25 et 26 JUIN 1987 à 20 h 30  
(90 Bd de Clichy 75018 M° BLANCHE) BILLETS : 3 FNACS, CLEMENTINE, BLUE MOON



# FRANCOFOLIES

**B**ien connu pour ses émissions de radio (« Ya d'la chanson dans l'air », « Pol-len » sur France-Inter)<sup>1</sup> et de télévision, adulé par certains et contesté par d'autres, Jean-Louis Foulquier est en tout cas un véritable amoureux de la chanson. Quelqu'un qui tient à faire partager ses coups de cœur, parfois même avec beaucoup d'insistance ! Il y a une « famille », un « esprit » Foulquier et même ses détracteurs sont bien obligés de reconnaître qu'il a su intéresser des milliers de jeunes à la chanson. C'est probablement cet esprit de fête avec les copains qui l'a amené un jour à créer un événement : les Francofolies de La Rochelle<sup>2</sup>, dont la troisième édition se déroulera du 9 au 13 juillet prochains. Il était donc temps que PM fasse le point avec leur créateur.



Hall de la Maison de la Culture de La Rochelle, Francofolies 86 (Ph. F. Vernhet)

**PM - Raconte-nous la naissance des Francofolies.**

J.-L.F. - Elles sont nées en 85 ; on en parlait depuis deux ans. Moi, ça me tournait dans la tête depuis longtemps. D'abord à cause de La Rochelle, dont je suis originaire. Et puis un soir en hiver, j'ai eu un flash en traversant un parking, face à la mer, pour rentrer à mon hôtel. Là, j'ai vraiment vu le festival dans ma tête et dorénavant je pouvais le défendre complètement, par exemple devant le maire, Michel Crépeau, que je ne connaissais pas. Je suis tombé au bon moment car il avait des soucis avec son festival d'art contemporain qui ne marchait pas très bien et il avait vraiment envie d'un événement tourné vers la jeunesse.

**- Quelle est la proportion de public local**

1. Cf. notre article (p. 31 à 34) dans PM 10 - 2. Cf. nos comptes rendus des deux premières éditions, respectivement, dans PM 52 et 62.

## La fête à la chanson





## et régional qui assiste aux Francofolies ?

- La première année, sur 28.000 entrées payantes, il y en avait bien deux tiers venues de l'extérieur pour un tiers de Rochelais et de régionaux. La deuxième année, sur 40.000 entrées, c'était à peu près moitié-moitié. On pense que cette évolution va encore s'accroître, en sorte que le festival va devenir de plus en plus une réalité ancrée chez la population locale.

## - Comment est financé le festival ?

- La première année, ça s'est fait surtout par la ville et le département, plus une participation de la Direction de la Musique. Depuis l'an dernier, la région s'est mise dans le coup. Environ 25 % du budget (d'un total de 8.000.000 F) est fourni par des subventions, 50 % par la billetterie et 25 % par les sponsors.

## - Justement, qui sont vos sponsors ?

- Depuis le début, France-Inter et Agfa - avec qui nous organisons le concours « Agfa-Song » -, et cette année le Petit Robert, avec un concours et trois prix - plus un prix de prestige - destiné à mettre l'accent sur l'écriture des chansons.

## - Quels sont les résultats du « Podium Agfa », pour les jeunes artistes sélectionnés ?

- Sur les cinq retenus à La Rochelle, on en choisit un dont les Francofolies produisent le premier 45 tours. Il y a donc des prolongements...

## - Combien de personnes travaillent-elles à l'organisation des Francofolies ?

- Dix permanents environ sur l'année. Nous avons à l'étude un éventuel deuxième événement, ailleurs, dans l'année. On couvre juste les frais. La première année, la ville a versé un complément de 150 ou 200.000 F pour aider à payer les bureaux et les salaires, de manière à faire la jonction entre les deux années. Au point de vue potentiel public, on est encore en phase ascendante. Certains artistes ne bourrent pas les salles en ordre dispersé mais, en les réunissant, ça va faire la fête à la chanson et plein de gens vont venir.

## - Votre thème est la francophonie : est-ce restrictif ?



...et Gilles Langoureau (Photos F. Vernhet)

- L'identité qui nous est propre, c'est vraiment d'avoir les chanteurs qui touchent la francophonie. Mais si, dans l'avenir, on a une ou deux journées de plus, on peut avoir un thème sur un pays invité, sur une journée. Mais notre vocation n'est pas - à la différence du Printemps de Bourges - d'avoir une programmation internationale « tous azimuts ». L'exemple de Bourges nous a aidés à faire naître les Francofolies en montrant qu'un festival de chanson pouvait être populaire. Mais la mer, la voile, le sport et autres

activités parallèles donnent au séjour à La Rochelle une autre identité festivalière.

## - On t'a souvent reproché l'aspect trop « famille » de la programmation, voire le copinage. On dit par exemple que Francis Lalanne est singulièrement favorisé...

- La première année, c'était encore heureux qu'il y ait les copains qui nous aident et s'investissent. Il fallait qu'on se sente soutenus. Lalanne revient cette année, mais uniquement dans le cadre de la Fête à Ferré. Dufresne, oui, mais avec un nouveau spectacle. Higelin, mais avec des invités « surprise » et une nouvelle formation... des Québécois. Et, à part trois ou quatre noms que tout le monde remarque, un tas d'artistes au programme cette année viennent pour la première fois.

## - Comment le festival est-il accueilli, perçu, par les Rochelais ?

- Comme toujours, il y a quelques mécontentements. Mais l'association représentant 350 commerçants s'est investie dans l'accueil dès la première année, par exemple en invitant le public à boire un pot dans la rue. Il n'y a jamais eu de rideaux de fer baissés comme aux débuts du Printemps de Bourges.

## - Le succès vous amène-t-il à être trop sollicités ?

- Ça commence à devenir un problème en effet. Cette année, j'ai doublé la programmation de la Maison de la Culture pour donner une chance à plus d'artistes. Mais je voudrais insister sur la tenue d'un carnaval, prévu le dernier après-midi, avec 250 participants. Car, en dehors du festival lui-même, il y a la fête. On a eu un sondage très sérieux l'an dernier, d'où il ressort que 80 % des spectateurs souhaitent revenir aux Francofolies. D'autre part, la Préfecture de Police a sorti un communiqué disant que pendant la semaine des Francofolies, on avait le taux le plus bas de délinquance et d'incidents sur la voie publique. C'est formidable, non ?

## LE PROGRAMME

- Le 9 : Traction Ailleurs, Maurane (Belgique), Crescendo et Richard Seguin (Québec), Malavoi (Antilles), « La Fête à Léo Ferré » (à 22 h) avec l'Ensemble instrumental de la Rochelle et Ars Nova, et (en première partie) B. Lavilliers, N. Croisille, J. Higelin, C. Ribeiro, F. Lalanne, Mama Béa, P. Piché.

- Le 10 : Vincent Hatter (Belgique), Mama Béa, Jean-Louis Mahjun, Uzeb (Québec), Didier Lockwood, Cheb Mami (Algérie), Sapho, Vivien Savage, Alain Bashung, Jean-Louis Aubert'n'Ko.

- Le 11 : Paul Demers (Ontario), David Koven, Ray Lema (Zaire), Salif Keita (Mali), Dédé St-Prix (Antilles), Isabelle Mayereau, Philippe Léotard, Pakatak (Antilles), Les Gosses de Mireuil, Les Comedians, Jacques Higelin.

- Le 12 : Paul Piché (Québec), Malicorne, l'Affaire Louis' Trio, Canada, Patrick Bruel, Jacques Haurogné, Tom Novembre, Zouk Machine (Antilles), Diane Dufresne, l'Orchestre national de Jazz, Alain Chamfort (sous rés.).

- Le 13 : Elisabeth Caumont, l'Incroyable Jungle Beat, Emile Lloret, Rachid Bahri, Gilles Langoureau, Les Ablettes, Cyclope, La Souris Déglingue, Carte de Séjour, « Nuit Café Frappé » avec Le grand Ordinaire et Ti-Fock (La Réunion), Pierre Rapsat (Belgique), Diane Tell (Québec), Patrick Sébastien, Kassav (Antilles).

(Rens. tél. : 46.50.57.57 ; réservations : 46.50.58.58).

Avec Francis Lalanne...



Propos recueillis par Jacques VASSAL



« Repérages » à Strasbourg, « Repérages » au Printemps de Bourges, « Repérages » bientôt au festival d'Avignon... On repère partout, parce que dans toutes les cités de notre hexagone, des talents de chanteurs, d'auteurs et de mélodistes attendent cette première chance que leur offrent le Programme Musical de France-Culture et *Paroles et Musique*. Faut-il ajouter que nos auditeurs se trouvent également au-delà de nos frontières, bientôt désuètes. On écoute « Repérages » en Belgique comme on y lit *Paroles et Musique* avec attention : le Festival de la Chanson Française d'Obourg (dans la banlieue de Mons) nous l'a confirmé, le 26 avril dernier, sous les yeux émus d'Adamo, de Jacques Hustin, d'Evelyne Manuel et d'une splendide Maurane, véritable reine d'une journée très animée et très fournie pour le Festival qui fêtait son 25<sup>e</sup> anniversaire...

« Repérages » veut faire connaître tous ceux qui n'ont pas la notoriété qu'ils méritent, et il y a beaucoup à parier que Bernard Turtiaux, Bénédicte Davin, Gilles Maes et Freddy Matton deviendront des têtes d'affiches dans quelque temps... Il suffit d'être un peu patient pour eux. Pour les autres, qu'ils envoient leurs cassettes et leur CV à l'émission, Pièce 6255, Programme Musical de France-Culture, Maison de Radio-France, 116 avenue du Pt-Kennedy, 75116 Paris.

## Jean Lorrain

(Diffusion le 21 juin)



(Ph. J.L. Hess)

- **Vendeur, peintre, manœuvre, serveur, veilleur de nuit**, telle fut la vie professionnelle de Jean Lorrain, né à Belfort en 1953 de père français et de mère allemande entre 1968 et 1979, après des études de clarinette, piano et chant au Conservatoire de Belfort. Puis Jean Lorrain fit des études de langues à l'Institut d'Allemand à l'Université de Strasbourg. Il chante, danse et joue la comédie en parallèle... Choriste auxiliaire de l'opéra du Rhin, il a joué dans des pièces de Frisch, Fassbinder, Shakespeare et bien d'autres... Depuis 1985, il compose et écrit ses chansons en compagnie de J.-C. Ronfort.

- **Contact :** 24 avenue des Vosges, 67000 Strasbourg (88.36.09.23).

## Justine

(27 juin)



- Elle a débuté à six ans dans une pièce musicale : c'était en 1962, au Théâtre de la Cité à Villeurbanne. Justine Cormarèche s'en souvient parfaitement, même si elle a beaucoup travaillé depuis. Conservatoire d'Art Dramatique et Conservatoire de Musique de Lyon, Atelier-Théâtre 93, à Paris, tournées en France, en Belgique, MJC, animations, cafés-théâtres, et une comédie musicale pour enfants avec Alain Le Métayer et Emmanuel Cegarra. Elle prépare actuellement un disque 45 tours.

- **Contact :** 97 rue Lucien-Brunet, 77340 Pontault-Combault (1/60.29.74.63).

## Pierre Martin

(5 juillet)

- C'est à Spa, au festival international de la chanson française qu'est née, en 1983, la carrière de ce Liégeois de 33 ans. Pierre Martin est un enseignant polyglotte, agrégé d'allemand, d'anglais et d'italien. Amoureux de l'Italie où il aime séjourner, c'est aussi un admirateur des rockers latins que sont Lucio Dalla et Pino Daniele, en compagnie desquels il se sent en famille. Pierre Martin est déjà bien connu en Belgique, en Suisse et au Québec. Avec *Plan d'enfer*, son album récemment sorti, il espère bien tenter sa chance en France. Cette première émission enregistrée au Centre Wallonie-Bruxelles, à Paris, l'aidera certainement dans cette percée.

- **Ce qu'en dit la presse :** « Le spectacle qu'offre Pierre est assez bien ficelé : des mots tendres et du rock

(Ph. P. Winkel)



super rythmé » (La Wallonie) ; « Une vraie personnalité et un nom qui fera son chemin » (Jacques Vassal, P. & M.) ; « Chanteur à part entière, généreux, bourré de talent et d'impétuosité » (Dominique Coune, La Wallonie) ; « Pierre Martin c'est peut-être le rock de l'anti-crise, c'est certainement ce genre de rendez-vous que le pied ne peut rater » (Guy Delhasse, Une autre chanson).

- **Contact :** c/o Marianne Hicter, Centre Wallonie-Bruxelles, 127 rue Saint-Martin, 75004 Paris (1/42.71.26.16).

## Michel Florin

(12 juillet)

- **Débutant à part entière**, Michel Florin l'est puisque, toujours employé dans un grand magasin pour gagner sa vie, il n'a, à son actif, que des passages dans les MJC, caf'conc' et cafés-théâtres. Et puis quelques bandes magnétiques où il enregistre ses chansons afin de faire

(Ph. S. Leroux)



connaître son répertoire à qui veut l'entendre. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé avec « Repérages » ; l'écoute de ses chansons, bien écrites, de mélodies originales, était toute convaincante. Avec « Repérages », Michel Florin n'a pas seulement enregistré sa première émission de radio, il a fait ses vrais premiers pas dans un métier qui le passionne et où il semble avoir beaucoup à donner.

- **Contact :** 39 rue Marceau, 94200 Ivry (1/46.58.20.83).

Voici les contacts des artistes programmés en mai et début juin dans « Repérages », dont nous n'avons pu parler dans ces colonnes :

- **Véronique Vella :** tél. 1/60.29.65.80 ; **Daniel Jumeau :** 42 rue du Fbg St-Martin, 75010 Paris (1/42.40.37.01) ; **Joël Jehan :** c/o Gérard Cléry, 6 Rés. des Tilleuls, 77340 Pontault-Combault ; **Véronique Pestel :** c/o J. Roussel, 10 rue des Isles, 75018 Paris (1/42.62.35.88) ; **Michel Vallet :** 58 rue du Moulin, Villebarou, 41000 Blois (54.74.53.17) ; **Jean-Marie Koltès :** 1 pl. du Corbeau, 67000 pl. Strasbourg (88.36.14.59) ; **Nadège :** c/o Michel Martin, 100 rue de Flandre, 75019 Paris (1/42.03.98.81).

## Biographie d'une œuvre

JACQUES LAYANI

## LEO FERRE

La mémoire et le temps

Collection

« Paroles et Musique »



Loin des conventions des biographies classiques — et pourtant c'est toute une vie qui est ici retracée —, à mille lieux de l'exégèse pour initiés — et cependant c'est l'œuvre intégrale du dernier géant de la chanson française qu'il parcourt —, ce livre est le premier à serrer au plus près, au plus intime, le chemin de poète et de musicien de Léo Ferré. Une vraie complicité de cœur et d'esprit entre Jacques Layani et l'auteur de « La mémoire et la mer » et d'« Avec le temps » a présidé à son élaboration.

A une époque où se multiplient les publications de circonstance sur les plus insipides chanteurs à la mode, *La mémoire et le temps*, auquel Léo Ferré a lui-même apporté son « imprimatur », apparaît comme un indispensable ouvrage de référence : non seulement le livre que désespèrent de trouver un jour les centaines de milliers d'admirateurs de Léo, mais encore le témoignage vivant d'une œuvre unique de chant, de poésie et de musique qui se confond comme nulle autre avec l'histoire de ce siècle.

Fred HIDALGO

**EN VENTE  
CHEZ TOUS  
LES  
LIBRAIRES**

Co-édition  
Seghers/Paroles et Musique



# FRANCOFOLIES



750 ARTISTES

FERRÉ - LOCKWOOD - AUBERT'n'KO - BASHUNG - HIGELIN  
 RAY LEMA - SALIF KEITA - PAKATAK - PATRICK BRUEL  
 ZOUK MACHINE - DANIEL LAVOIE - DIANE DUFRESNE  
 CARTE DE SÉJOUR - TI FOCK - RAPSAT - TOM NOVEMBRE  
 DIANE TELL - PATRICK SÉBASTIEN - KASSAV - SAPHO

## LA ROCHELLE 9-13 JUILLET

RESERVATIONS: 46.50.58.58. / RENSEIGNEMENTS: 46.50.68.44.

MINITEL Tapez:  
3615 + FOLIZ



Télérama



TRANSALPINO

Co-production Association et S.A.R.L. FRANCOFOLIES Maison de la Culture de La Rochelle

LOCATIONS:  
FNAC  
Paris Bordeaux Rennes

## STAGE DE CHANT ET D'INITIATION AU MÉTIER DU DISQUE

Après quinze années de direction artistique et de découvertes (*Bashung, Renaud, Sheller, etc.*)

**JACQUELINE HERRENSCHMIDT** a décidé de faire bénéficier les jeunes artistes débutant dans la chanson de son extraordinaire technique de chant.

**D.M. CONSEIL**, Sté de services dans le domaine du disque (s'occupant notamment de Richard Cocciante, Jean-Paul Dréau, Dick Rivers, etc.) apportera ses connaissances juridiques, commerciales et marketing à ce STAGE qui aura lieu le:

**SAMEDI 12 SEPTEMBRE 1987**

de 9 h à 19 h 15 à Paris

### DÉROULEMENT DU STAGE

- Le matin: chant et formation générale.
- L'après-midi: initiation aux contrats, à la promotion, au marketing et commercial du disque.
- Le prix du stage comprend le travail et l'encadrement ainsi que le déjeuner (programme détaillé sur demande).

### PRIX DU STAGE

— 1 200 F TTC

L'inscription du stage est prise en compte dès réception des arrhes. En cas de désistement les arrhes seront remboursées — 50% jusqu'au 31 juillet 87 et resteront acquises à compter du 1<sup>er</sup> août 1987.

Pour tous renseignements, appelez **D.M. CONSEIL** Martine MOREAU au (1) 45.57.26.36.

### BULLETIN D'INSCRIPTION

A retourner à **D.M. CONSEIL**: 36, rue des Cévennes 75015 PARIS.

NOM: .....

PRÉNOM: .....

ÂGE: .....

PROFESSION: .....

ADRESSE: .....

TÉLÉPHONE: .....

Je m'inscris au stage de chant et d'initiation au métier du disque qui aura lieu le 12 septembre 1987. Ci-joint un chèque de 600 F représentant les arrhes soit 50% du prix du stage à l'ordre de **D.M. CONSEIL**. Je recevrai les informations détaillées par courrier.

DATE ET SIGNATURE

